

"NOTES SUR LA 'TUBERCULOSE' CHEZ LA VOLAILLE DOMESTIQUE.

"'Johne'—Deutsche Zeitschrift fuer Thiermedizin, ('84), 155—décrit l'apparition de la tuberculose parmi des volailles soignées par une femme phthisique. Ses expectorations étaient jetées sur un tas de fumier auquel les volailles avaient accès. Les symptômes étaient une "grande émaciation" et une débilité générale.

"Nocard—Recueil de Méd. Vét. (1885) annexe, 93—rapporte que les volailles d'une cour donnée à soigner à un poitrinaire, ont succombé à une attaque de tuberculose des organes abdominaux. Les volailles avalaient les expectorations.

"Nocard (Compt. Rend. Soc. Biologie, (1885), 601), a plus tard rencontré la même maladie dans un abattoir parmi des volailles qu'on nourrissait avec les organes malades des animaux qui ne pouvaient pas être vendus sur le marché."

"Zürn, dans un examen de six cents poules, en a trouvé soixante-deux affectées de tuberculose. Les dindes, les faisans, les perdrix, etc., sont sujets à la tuberculose.

"Les lésions tuberculeuses sont limitées aux intestins et au foie; ou bien encore elles peuvent se rencontrer dans les ganglions et les ovaires.

"Dans le cas de la maladie qui affecte la volaille dans votre district (un laitier dans un cas ayant perdu 45 poules), en supposant que ce soit la phthisie tuberculaire—ce qui ne peut être déterminé que par un examen microscopique pour rechercher les bacilles de la tuberculose—la question est 'comment la maladie s'est-elle communiquée?' On a déjà pu remarquer deux manières. Les autorités s'accordent à admettre que le lait provenant d'un pis (tuberculeux) est infectant. Les crachats des poitrinaires le sont tellement que, dilués dans 100,000 fois leur volume d'eau, ils peuvent encore propager la maladie. Bien qu'on ne l'ait pas reconnue, les symptômes étant souvent très peu marqués, la maladie peut exister chez les animaux tués et vendus pour la consommation. Elle est plus commune chez les vaches laitières tenues dans des conditions malsaines, et peut aussi exister dans le pis des vaches sans qu'on en ait soupçonné l'existence. En France on a trouvé, par des observations couvrant une période de 5 ans, que, dans les divers abattoirs, la viande était tuberculeuse dans la proportion de 1.43 à 14.5 par 1,000. En Angleterre (Cope, Vet. Journal, 1889, 398) cette proportion varie de 1 à 26 pour 100.

"Les animaux, tels que les vaches laitières, auxquels on donne une nourriture spéciale, des rebuts de brasseries, de distilleries, etc., sont surtout sujets aux affections tuberculeuses. Enfin, on peut conclure que puisque l'absence de précautions sanitaires peut indubitablement donner lieu à la tuberculose, il s'ensuit que l'entassement des volailles dans des poulaillers sans ventilation convenable peut engendrer la tuberculose. Dans les hivers froids, afin de conserver la chaleur, beaucoup ont l'habitude "d'exclure tout air du dehors," sans prendre aucune mesure pour laisser échapper l'air corrompu."

UNE AUTRE MALADIE QUI A CAUSÉ DE GRANDES PERTES AUX CULTIVATEURS.

La première semaine de septembre, j'ai reçu de M. André Bertrand, cultivateur, du Saint-Esprit, P.Q., une lettre m'informant qu'une maladie s'était déclarée parmi ses volailles, et qu'un bon nombre de ses dindes, poulets et poules en étaient morts. Il craignait de perdre aussi le reste de sa volaille. Il donnait une courte description de la maladie.

Je lui ai répondu lui demandant une description détaillée de la maladie, et lui exprimant ma crainte qu'elle ne fût autre que le choléra. Je le priais aussi de m'informer comment sa volaille était logée, la grandeur de l'espace à leur disposition, etc., parce que je me proposais de soumettre cette correspondance au professeur Mills, de l'université McGill, afin d'avoir son opinion.

En réponse, M. Bertrand m'envoya la lettre suivante :

"MONSIEUR,—Vous me demandez la description de mon établissement et de la maladie qui a attaqué mes volailles. Je demeure sur ma ferme, qui est grande. Mes bâtisses aussi sont grandes et commodes; mon poulailler est au coin de l'étable. Mes bâtisses se trouvent près de la rivière. Quand je vis que mes volailles devenaient malades, je fermai le poulailler, et les poules allèrent se jucher dans les arbres, dans